

GRAZYNA TARKOWSKA

Quelle que soit sa tournure et son angle de perception, la réalité nous propose le reflet de ses esquisses et de ses approximations. Confronté aux aléas de cette quête incertaine, le peintre est à l'affût de l'instant de l'équilibre où se déclenchent les mécanismes de l'art pictural.

C'est cette redéfinition pulsionnelle de l'organique, avec ses éclats paroxystiques et ses zones pacifiées, qui induit la trajectoire de GRAZYNA TARKOWSKA. Ses corps et ses faciès pétrifiés par quelque peur atavique, zébrés de spasmes graphiques, de cernes sombres et de légers empâtements en torchis, apparaissent cueillis dans leur vie instinctive, dont la pente ontologique charrie à la fois des sentiments à vif et une mémoire meurtrie. Car chaque corps a sa mémoire et chaque mémoire a son corps.

Ce processus souvent personnalisé, où de nombreux autoportraits aux orbites fixes jouxtent tour à tour des visages moins tourmentés, des nus féminins suggestifs ou des figures hagardes démultipliées, rend compte d'une humanité endolorie, confinée dans une existence cloîtrée.

Les attitudes et les comportements portent ici la marque de la solitude, voire d'une certaine détresse, en sous-tendant un monde qui appartient à tous et où chacun est à même de se reconnaître.

Les jalons de cette iconographie nous parlant de déchirures intimes et de secrets inavoués, du temps vécu et du temps des autres, où rien ne se réclame de la confiance, mais d'un cri étranglé : le drame est intérieur. Et dans ces parages aux antipodes d'un univers idéal, s'affirme un langage violemment expressif, qui décline des chairs livides et blafardes, des faces cabossées et tronquées, entamées dans leur identité, au sein desquelles s'insinue l'empreinte de l'expressionnisme, cet art de l'excès et de la démesure, en chevauchant les mots d'HERMAN MELVILLE : « la vérité exprimée sans compromis a toujours des bords déchiquetés ».

GRAZYNA TARKOWSKA ne s'encombre pas de théorie pour inscrire sur ses supports l'intensité du conflit intérieur qui la ronge et dont elle nous restitue la quintessence dans l'affinement le plus brûlant des moyens de sa peinture.

Artiste de pur tempérament, formée à l'Ecole des Beaux-arts de TORUN en Pologne, par conséquent légataire d'un fond géo-culturel batailleur longtemps contrarié, son écriture convulsée ne pouvait que nous toucher en profondeur, par la rudesse sensitive de ses arrachements charnels. « Sans la dictée de l'intuition, l'art ne peut naître », disait KANDINSKY.

Pourtant, si on dépasse sa période de compositions abstraites constellées de griffures, de signes en cascade, de formes brassées et ramifiées ou de mouchetages jetés sur la toile dans l'immédiateté de la touche, et, si on isole ces silhouettes assises et impavides de ces visages décharnées et scrutateurs, s'intercalent des nudités féminines harmonieusement cambrées, vues de dos, qui véhiculent une sérénité inattendue. Enfin dans cette débauche organisée d'énergies fusionnelles et d'îlots préservés, on se doit de mettre l'accent sur la variété renouvelée des postures morphologiques, mais également sur l'impact des cadrages et des contrepoints, le rôle tranchant du trait et des contours, la frontalité délibérée des représentations, que la richesse contractée des coloris délimitant corps et visages, rehausse de tons chauds occasionnellement teintés de voilages crayeux.

En se donnant les pouvoirs de son exigence, GRAZYNA TARKOWSKA n'hésite pas à aller jusqu'au bout d'elle-même, pour délivrer une œuvre en perpétuelle croissance.

GERARD XURIGUERA